

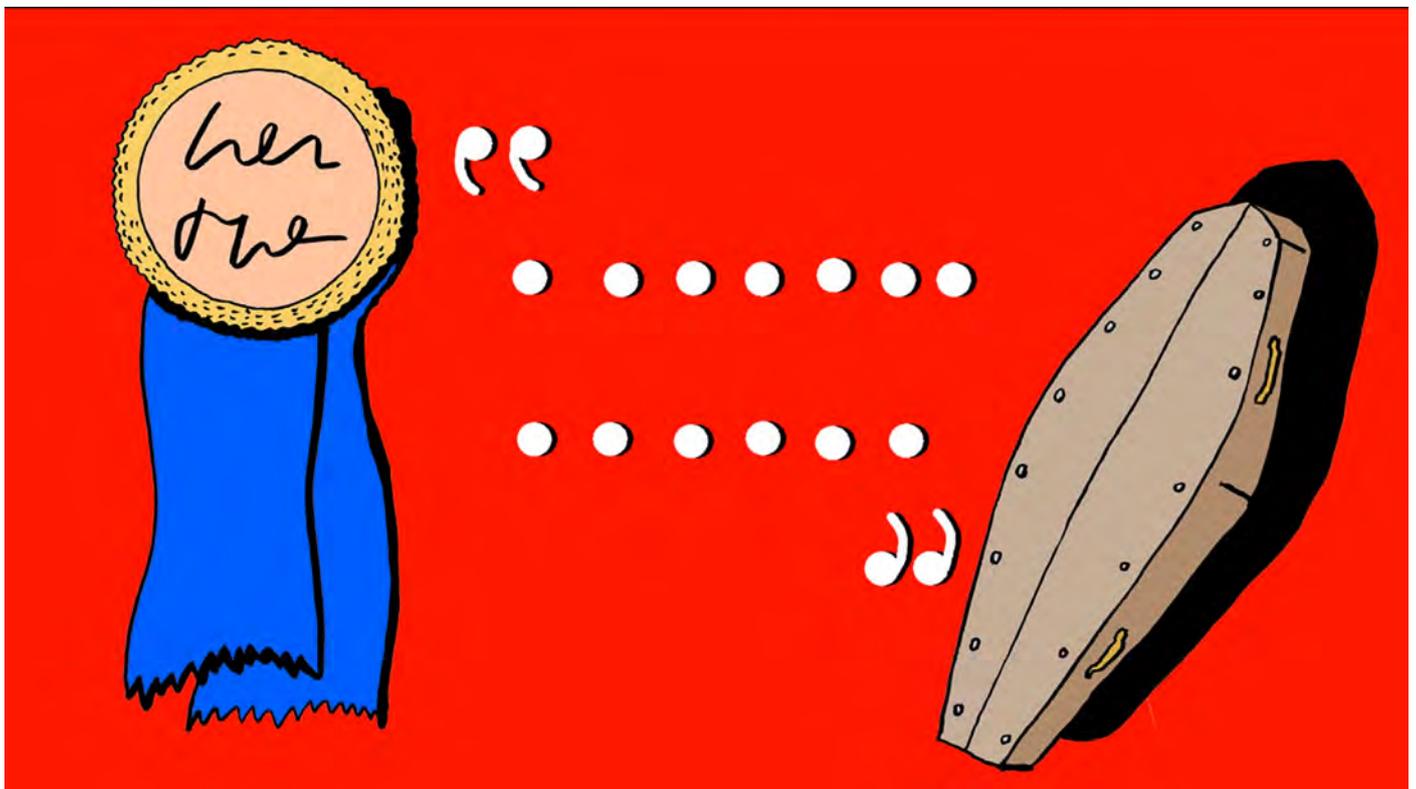
VALENTIN LEWANDOWSKI

Depuis 2014, j'écris et réalise des performances qui prennent la forme de monologues satiriques associés à des dispositifs plastiques incorporant le son ou la vidéo. Ces performances tournent principalement autour d'un thème récurrent, le rapport entre la voix et le corps.

Depuis 2016, je collabore également avec Laura Porter dans la création de courtes vidéos.

Je travaille principalement à l'aide de maquettes, de poupées, de dessins et d'enregistrements sonores.

Dans mes projets actuels, j'essaie de trouver de nouveaux supports de diffusion (publications papier, disques, vidéo-performances) permettant de combiner performance, son et dessin.



Sans retour - partie 1

2020

Vidéo HD 11'56 / performance ; poupée en mousse, feutre et laine ; boîte en bois à roulettes. Texte écrit par Valentin Lewandowski.

Un pseudo-ventriloque fan d'épithètes se fait ridiculiser par sa poupée, Nestor, avant de convaincre les spectateurs de se soucier de leur « dernière phrase ».

Sans retour est un projet initialement conçu pour l'événement Mosaïques des Lexiques #17, « Revenants », aux Laboratoires d'Aubervilliers, novembre 2020.



Cardinal Mint

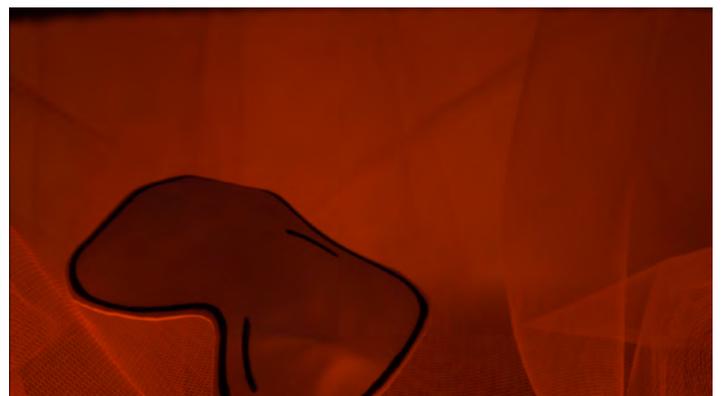
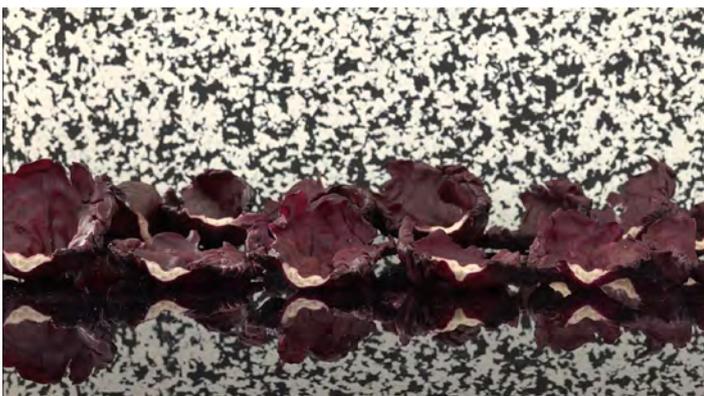
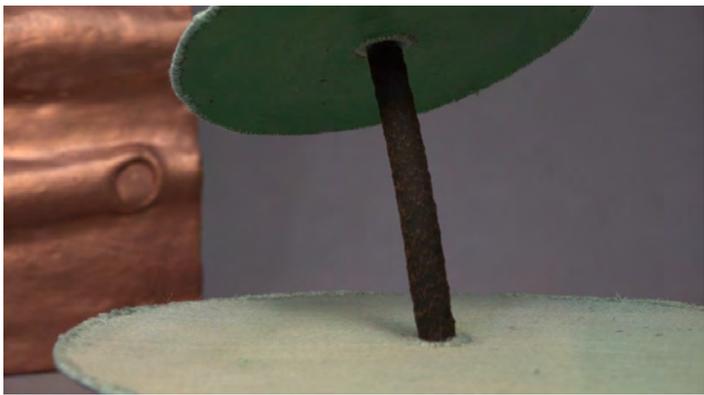
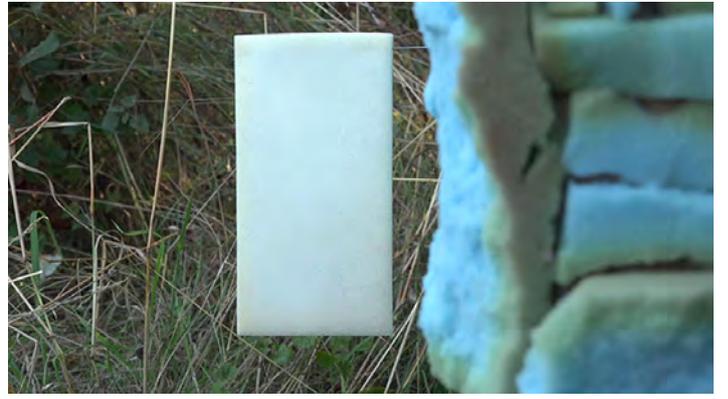
2019

Vidéo 4K, couleur, 8 minutes 37 sec.

En collaboration avec Laura Porter.

Une pancarte vierge excite l'imagination d'un protagoniste au visage camouflé et le conduit à effectuer une transaction.

La vidéo *Cardinal Mint* été réalisé avec Laura Porter durant la résidence L'Estive à Glassbox, Paris.



Images tirées de la vidéo *Cardinal Mint*.



Pour pourrir dignement

2019

Performance ; poupée en polystyrène, bois et tissu (65 x 7 x 20 cm).

Texte écrit par Valentin Lewandowski.

Un membre de l'Académie française explique quel sera le prochain mot à être retiré du vocabulaire.

Pour pourrir dignement a été présenté pour la première fois en mars 2019 à l'occasion du «Petit train de la pleine lune», La Tôlerie / In Extenso, Clermont-Ferrand ; puis à l'occasion de l'événement «La dictature du projet II», *Mosaïque des lexiques #10* aux Laboratoires d'Aubervilliers, en décembre 2019.



Plats de résistance

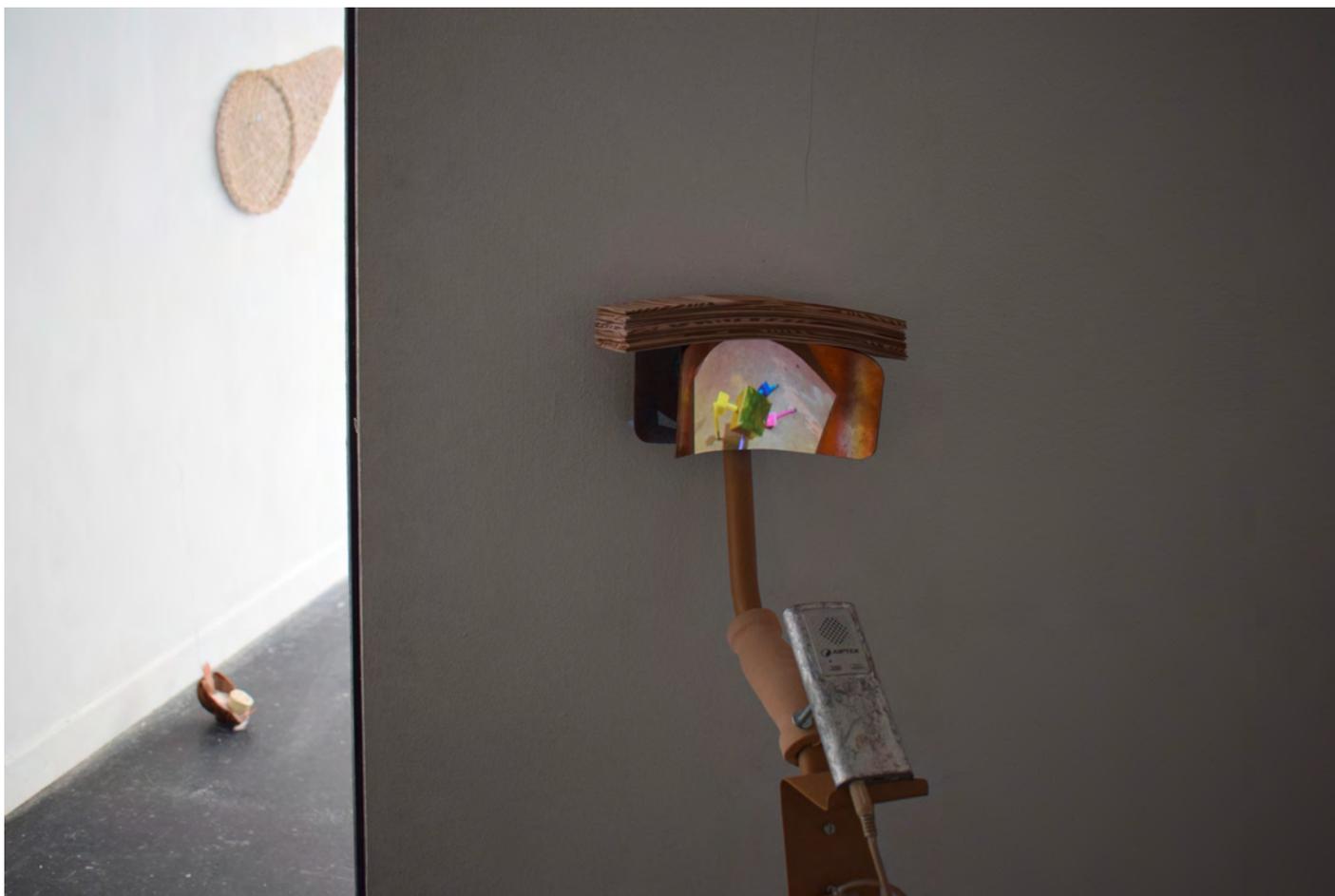
2019

Performance ; dispositif en bois et tissu avec serviettes, haut-parleurs, moteur rotatif, polystyrène, laine, pailles en plastique.

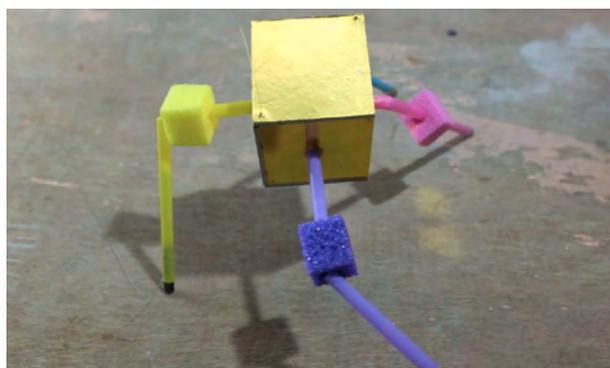
Texte écrit par Valentin Lewandowski.

Frigo Le Neuf, haut fonctionnaire de l'Education Minérale, explique aux jeunes générations comment bien se nourrir. Le discours tourne autour de la nourriture «propre» et de l'éthique animale et il est régulièrement interrompu par une horloge parlante.

Plats de résistance a été présentée à l'occasion de l'exposition *Cardinal Mint*, en collaboration avec Laura Porter, à Glassbox, Paris, en septembre 2019.



Vues de l'exposition duo *Cardinal Mint* avec Laura Porter, Glassbox, Paris, 2019.



La possibilité que je m'appelle moi-même

2014

Vidéo HD 1080p, 16:9 couleurs, 1'15, en boucle.

En collaboration avec Laura Porter.

Cette vidéo montre le déplacement incertain d'une poupée rudimentaire inspirée d'un robot construit par une équipe de chercheurs de Cornell University en 2006. Le robot, programmé pour ne pas connaître les mouvements possibles de son corps avant de mouvoir aléatoirement ses quatre membres, a été présenté dans le monde scientifique comme une première ébauche d'un automate doté d'une « conscience de soi ».

La possibilité que je m'appelle moi-même a été présentée dans le cadre de *Moment grec*, exposition collective du workshop Emmanuel Saulnier au Musée folklorique d'Égine (Grèce) en septembre 2014. Elle a été par la suite montrée dans l'exposition personnelle de Laura Porter, *Judgment of Crop*, au Palais des beaux-arts de Paris, en décembre 2017.



General Spoils

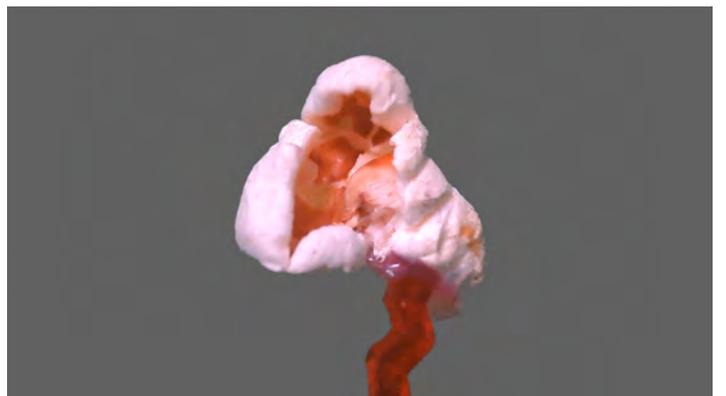
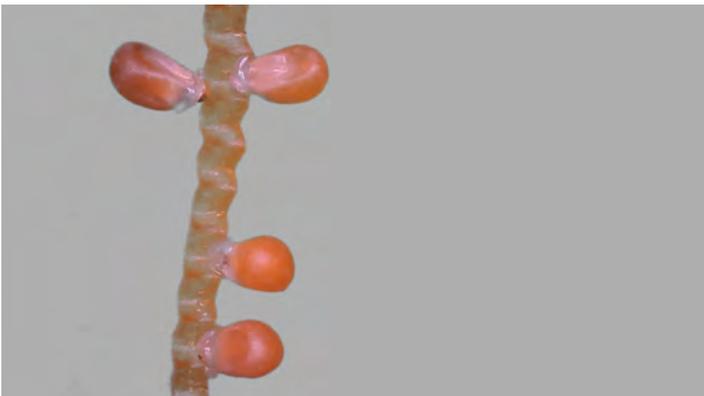
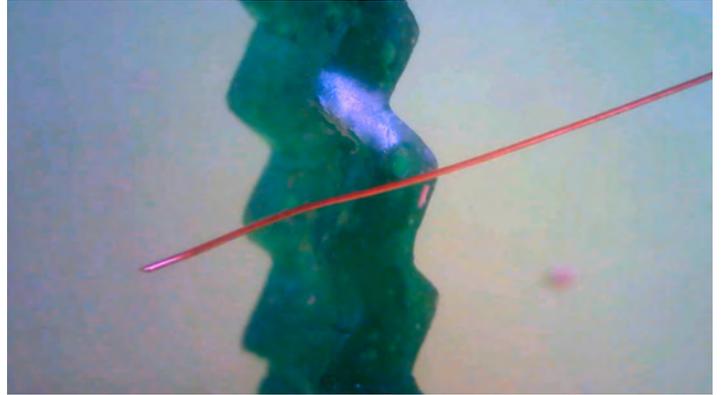
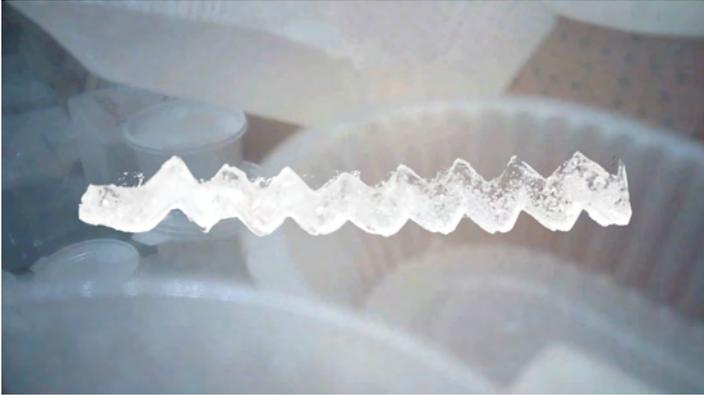
2019

Vidéo HD 1080p, 16:9, couleur, 4 minutes 51 sec.

En collaboration avec Laura Porter.

G. Spoils met en scène les étapes de la formation de matériaux traités tour à tour comme des produits comestibles ou cosmétiques.

Filmé avec une caméra endoscopique dans la salle d'exposition de l'usine Pro'Jet (le « professionnel du jetable») à Argenteuil, ainsi qu'à l'échelle de différents protagonistes en tapioca et en pop-corn, la vidéo a été présentée pour la première fois à l'occasion de l'exposition personnelle de Laura Porter, *General Spoils*.



Images tirées de la vidéo *General Spoils*.



Judgement of Crop

2017

Vidéos HD 1080p, 16 : 9, couleur, 3 minutes.

En collaboration avec Laura Porter.

Des artichauts subissent différentes opérations.

Judgement of Crop a été présentée avec la vidéo *Penny Perspective* lors de l'exposition *Slunder*, en duo avec Laura Porter, à l'espace d'exposition Sessions, Marseille, août-novembre 2017, puis au FRAC Champagne Ardennes, dans le cadre de l'exposition *Plein jeu* (2018).



Penny Perspective

2017

Vidéos HD 1080p, 16:9, couleur, durée variable.

En collaboration avec Laura Porter.

Déambulations d'une pièce de 1 penny en laine, échelle de mesure mobile d'un nombre varié de plantes et de fleurs.

Penny Perspective a été présentée avec la vidéo *Judgement of Crop* lors de l'exposition *Slunder*, en duo avec Laura Porter, à l'espace d'exposition Sessions, Marseille, août-novembre 2017, puis au FRAC Cham-



Images tirées de la vidéo *Penny Perspective*.



La possibilité que je m'appelle moi-même

2018

Performance ; scène en bois et en tissu (240 x 240 x 28 cm), poupée en bois et en plastique (60 x 50 x 40 x 11 cm), système de sonorisation avec deux micros statiques. Scénographie en collaboration avec Laura Porter.

Texte écrit par Valentin Lewandowski (version 2018).

Allongé à l'intérieur d'une structure en mousse surélevée, je récite un monologue en faisant bouger les pattes d'une poupée à l'aide de tiges en métal. Le bruit des mouvements de la poupée est amplifié par des haut-parleurs. Le monologue est une satire portant sur l'organisation de l'espace public en France, mêlée à des récits autobiographiques.

La possibilité que je m'appelle moi-même a été présentée dans sa nouvelle version à la Panacée-MoCo, Montpellier, en août 2018.



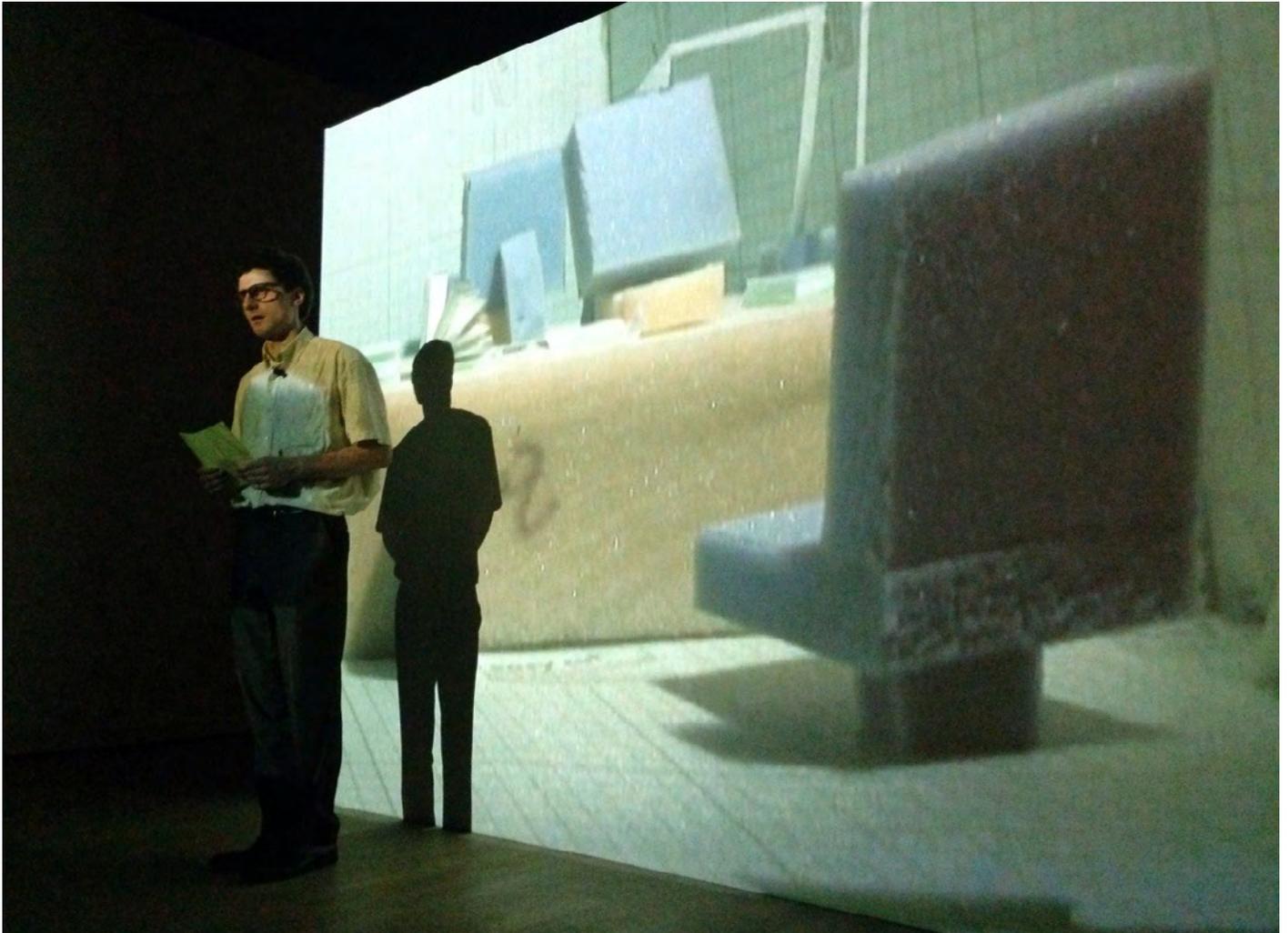
Les fausses notes me chatouillent les oreilles

2018

Performance avec installation en mousse de mémoire de forme (dimensions : 160 x 280 x 10 cm). Texte écrit par Valentin Lewandowski.

Monologue qui se présente à première vue comme un hommage à Julien Lepers, l'ancien présentateur de l'émission télévisée *Questions pour un champion*, avec une insistance marquée sur l'intérêt que ce métier prête à la voix et à la prosodie en général.

Les fausses notes me chatouillent les oreilles a été présentée à l'espace Jeune Création en septembre 2017. Une deuxième version a été présentée à la Panacée MoCo, Montpellier, en juin 2018. Une troisième, à l'occasion de la première *Mosaïque des lexiques* aux Laboratoires d'Aubervilliers et dans le cadre des ateliers ouverts de la Villa Belleville, en février 2019.



Flammarion

2016

Monologue avec vidéo DV PAL 4:3 couleurs, 24', en boucle, muet.

Texte écrit par Valentin Lewandowski (2012).

Une vidéo offrant une vision panoramique de l'intérieur de la maquette d'un openspace est projetée à l'échelle 1. Elle constitue la toile de fond du récit oral de mon expérience de stagiaire attaché de presse aux éditions Flammarion.

Cette performance a été présentée dans le cadre de l'événement «Entre temps... acte 1» au sein de l'exposition *D'autres possibles* au Pavillon Vendôme en mars et avril 2016, précédée de *Karôshi*, ainsi que dans le cadre des «Partitions performances» à la Fondation d'entreprise Ricard, en octobre 2016.



H

2014

Performance avec bande sonore pré-enregistrée et percussion.
Texte écrit et enregistré par Valentin Lewandowski (2013).

Un homme prononce en surjeu un discours enregistré, de sa propre voix, sur un disque vinyle. Le discours porte sur la lettre h et les questions liées à son absence de sonorité dans la langue française.

H a été présenté lors de la foire d'art contemporain *Popposition* (Brass, Bruxelles, 2013) ; à l'exposition collective *Royal Secrets in the Queen's Body Fat* (Espace des arts sans frontières, Paris, 2014) ; au sein du programme de performances *Attractions* (Portes ouvertes de l'École des beaux-arts de Paris, juillet 2014) ; à l'occasion de l'exposition *Au-delà de l'image, son épaisseur* (Galerie See Studio, Paris, 2014) ; dans le cadre du cycle de performances *La voix humaine* (Église Saint Eustache, Paris, 2015).

H a également été présenté à l'occasion de la 6^{ème} édition d'*Un Nouveau festival* au Centre Georges Pompidou en avril 2015.

► Captation vidéo en ligne [ici](#)



La dépense

2010

Film Super 8 transféré en DV PAL 4:3 couleurs, 7'44, muet.

Film muet, mettant en scène un jeune homme qui entreprend de mouiller un bateau en bois légèrement plus petit que nature et beaucoup moins résistant qu'il ne devrait l'être. *La dépense* s'inspire du court-métrage *The Boat* de Buster Keaton, auquel il rend également hommage.

► Vidéo en ligne [ici](#)

FOCUS PERFORMANCES



se forme auprès de Leïla Haddad. Chez celui qui milite sur tous les fronts pour que le corps ne soit plus un tabou, le geste devient profondément subversif. Danser le baladi, que l'on appelle aussi, de manière réductrice, « danse du ventre », permet de fluidifier les frontières entre les genres et de mettre à miel les oppositions entre, d'un côté, un corps masculin figé dans le roideur virile et, de l'autre, un corps féminin voué à la séduction, mais masqué et souvent voilé. En avril dernier, Alexandre Paulikevitch se produisait au Silencio. Il était seul sur la scène dépouillée. Les tremblements, les secousses sèches et sa maîtrise millimétrée remplaçaient la fluidité et les ondulations habituellement associées au baladi. C'est cette approche hantée et absolue de la danse, celle qui convoque le champ lexical de la volcanologie, qu'il donne à voir dans le cadre du Hors les Murs, où il présente une nouvelle création élaborée à partir de ses précédentes chorégraphiques. « Ma pièce, simple et minimale, traite du droit à la différence : celui d'être un homme ou une femme, d'être handicapé, d'être un corps obèse. Loin des stéréotypes de la danse, mon discours se situe au-delà du divertissement. Ce que je fais passer, je l'énonce depuis une région qui dense au bord d'un volcan en ébullition, ou entrent en fusion tristesse, douleur et violence. »

Ingrid Luquet-Gad

Born in Beirut in 1982 where he has lived since 2006 after dance and theater studies at the Université de Paris 8-Vincennes-Saint-Denis. Alexandre Paulikevitch came to attention by taking up baladi, a dance form popular in North Africa and the Middle East but now often seen as passé. He was trained as a baladi dancer by the celebrated Leïla Haddad. The movements it requires are deeply subversive when deployed by an artist totally committed to upending all taboos associated with the body. For him, baladi dancing, also sometimes reductively called "belly dancing," is a way to fluidify the boundaries between genders and challenge the traditional binomial of the stiff and virile male body versus the female body, meant to be seductive but masked and often veiled. Last April Paulikevitch performed at the club Silencio. He appeared alone on a stripped-down stage. Trembling, jerks and his tight mastery of motions replaced the fluidity and undulating abandonment usually associated with baladi. The most appropriate descriptions of his method involve the vocabulary of volcanology. This haunted, absolute approach to dance will be seen in a new piece he is presenting as part of FIAC Hors les Murs programming. Based on previous works,

Alexandre Paulikevitch. « Chrysalide ». 2015. (Ph. R. Mirza). "Chrysalis"

"My piece is simple and minimal. It's about the right to be different, whether one is a man or a woman, handicapped or obese. I reject dance stereotypes. My discourse is not a kind of entertainment. What I do comes from a territory dancing on the edge of a boiling volcano. The result is a fusion of sadness, sweetness and violence."

Translation, L-S Torgoff

Valentin Lewandowski

LA POSSIBILITÉ QUE JE M'APPELLE MOI-MÊME. 2015. CYCLE DE PERFORMANCES « EN SCÈNE » 23, 24 et 25 octobre, à 14h OFFICIELLE, rez-de-Seine, Cité de la mode et du design

Avec sa performance H (2013-2014), Valentin Lewandowski prenait pour thème la lettre « H », clef de voûte muette de tout discours. Montrée à de nombreuses reprises, à l'église Saint-Eustache, à la galerie See Studio ou encore lors de la dernière édition du Nouveau Festival au Centre Pompidou, cette performance condensait nombre des thématiques qui parcourent l'œuvre du jeune artiste, tout juste diplômé en 2014 de l'ate-

lier Saulnier des Beaux-Arts de Paris. Faire boiter le langage pour mieux l'habiter, révéler le corps organique de la parole : chez Valentin Lewandowski, la prise de conscience adient des obstacles au mouvement réglé et fluide. Pour *La Possibilité que je m'appelle moi-même*, il se met lui-même en scène, entravé dans une curieuse structure en bois et en mousse qui le maintient couché au sol. C'est depuis cet habitat de fortune qu'il déclame un monologue à base de notes personnelles, décrivant les problèmes pratiques que l'on peut rencontrer dans les espaces publics aménagés. C'est ainsi le positionnement des potelets dans l'espace public qui sert de prétexte aux développements sur le corps mis à mal. La tonalité rappelle une vidéo antérieure de l'artiste, intitulée *La Possibilité du vide*, montrant le déplacement incertain d'un robot rudimentaire, prototype programmé pour ne pas connaître les mouvements possibles de son organisme avant d'en avoir fait l'expérience, et qui, de fait, accède à la conscience de soi par les heurts et les coups. De quoi inverser la fameuse formule d'Henri Bergson : chez Valentin Lewandowski, le rire, c'est du vivant plaqué sur de la mécanique.

Ingrid Luquet-Gad

Valentin Lewandowski graduated last year from the Paris fine arts school where he studied under Emmanuel Saulnier. The subject in his performance H (2013-14) was the letter H, the mute keystone of all discourse. Screened on several occasions, at the Saint-Eustache church, the See Studio gallery and the last Nouveau Festival at the Pompidou Center, this performance video condenses themes that run through the work of this young artist. He hobbles language all the better to inhabit it and reveal the organic body of speech—in Lewandowski's work, consciousness arises from obstacles to ordered and fluid movement. In *La Possibilité que je m'appelle moi-même*, the piece he is presenting as part of FIAC Hors les Murs project, he stages himself trapped in a curious structure made of wood and foam rubber where he can only lie down. Using personal notes, he declaims his monologue from inside this poorly designed modular living

©-contre/right

Valentin Lewandowski. Nouveau Festival, Centre Pompidou, 2015. (Ph. DR)

FOCUS PERFORMANCES

space, describing practical problems that can arise from the way public spaces are fitted out. The question of the positioning of bollards (safety posts) in public spaces becomes a pretext for discussing how the body is endangered. The tone recalls that of a previous Lewandowski video, entitled *La Possibilité du vide*, depicting the uncertain movements of a rudimentary robot, a prototype specifically programmed to be unaware of its capabilities of motion before having experienced them, which therefore becomes conscious of itself only by bumping into other things. Henri Bergson famously said that comedy comes from "something mechanical in something living." In Lewandowski's work, the joke is just the opposite.

Translation, L-S Torgoff

Hélène Garcia et Émile Degorce-Dumas

EXTRA-LUCIDE, 2015
CYCLE DE PERFORMANCES
« EN SCÈNE »

Du 20 au 25 octobre, de 15h à 20h
OFFICIELLE, rez-de-Seine, Cité de la mode et du design

La minutie et une certaine idée de l'insime : voilà l'un des points de col-



lusion des pratiques personnelles des deux artistes. Ainsi, si Hélène Garcia (née en 1988) avoue une prédilection pour le papier peint et le texte, tandis qu'Émile Degorce-Dumas (né en 1986) travaille la céramique, il y avait fort à parier que la première performance qu'ils réalisent ensemble délaissât la scène pour se replier sur des

Hélène Garcia et Émile Degorce-Dumas, « Extra-lucide », 2015.
© H. Garcia/E. Degorce-Dumas.

territoires plus intimes. Il y a bien de cela avec *Extra-lucide*, et même doublement. Double interiorité, en effet, que leur projet pour le Hors les Murs de la FIAC, qui les fait recevoir, chaque

après-midi, les visiteurs d'OFFICIELLE dans un container Aigeco installé devant l'entrée. Alors que l'extérieur a été laissé brut, l'intérieur révèle un décor total, aménagé en collaboration avec le designer Réjean. C'est dans ce cadre qu'Hélène Garcia et Émile Degorce-Dumas exerceront la cartomanie, prolongeant l'habitude informelle de tirer les cartes à leurs amis lors de soirées. Le visiteur pourra se faire prédire l'avenir, le sien et celui de l'art contemporain, et laisser parler les cartes créées spécialement pour l'occasion – parmi elles, « premier plan », « croûte » ou « rive gauche ». Une manière de substituer au spectacle devant un public un échange personnel et non productif, où la performance naît de l'oubli d'un des pans qui la constituent, la performance physique. Avec à la clé, pour qui veut bien s'y laisser conduire, un perplexe intérieur extra-lucide.

Ingrid Luquet-Gad

Minutiae and a certain idea of interiority are points where the personal practices of these two artists intersect. Hélène Garcia (born 1988) admits to a predilection for wallpaper and text, while Émile Degorce-Dumas (born 1986) works in ceramics, so it was a good bet that the first performance they produced together would abandon the stage for harder to see territories. That is certainly the case with *Extra-lucide* (Clairvoyant), and even doubly so. A double interiority, actually. As part of FIAC Hors les Murs project, each afternoon they receive visitors in a temporary office in front. While they left the exterior of the container as is, the inside is a gem of interior decoration designed in collaboration with Réjean. This is the setting in which Garcia and Degorce-Dumas perform their card reading, a habit they acquired by fortune telling to amuse friends at parties. Visitors can have the future foretold, their own and that of contemporary art. The special cards were conceived for this exercise including "High profile," "Daub" and "Left Bank." Instead of the usual spectacle art offers the public, this is a personal, non-productive exchange. The performance arises insofar as we forget one of its elements, the physical performance. Those willing to let themselves be taken in hand will experience a glimpse into interior depths.

Translation, L-S Torgoff

